
La judaïté de Jésus dans la tradition des Églises orthodoxes

Colloque sur Jésus Juif
aux Bernardins
22-23 septembre 2020
10h-17h

Introduction : comment les juifs réveillent les chrétiens à la judaïté de Jésus

La judaïté de Jésus n'a pas réellement fait l'objet d'une réflexion théologique parmi l'ensemble des Eglises chrétiennes avant le XIXe siècle, les préoccupations étaient autres et se portaient sur d'autres sujets.

Si l'on regarde l'histoire des Eglises, il semble qu'aucune de nos Eglises jusqu'à une période très récente, ne s'est réellement intéressée à cette question de la judaïté de Jésus. Même si dans toutes les Eglises sans doute, il y a eu dès les origines et tout au long de l'histoire des personnalités qui se sont intéressées au judaïsme, à la tradition juive, à la cabale (Origène, Jérôme, Théodore de Mop, Théodoret de Cyr, les pères syriaques, et puis au moyen âge, en occident Raymond Lull et d'autres.). Mais cet intérêt était le fait de personnages singuliers et non des Églises ou des chefs d'Église. Cela fait sans doute un siècle, un siècle et demi que cette réalité s'impose comme un élément incontournable de la théologie de l'Église, probablement parce que nous y sommes poussés par les juifs eux-mêmes, et nous pouvons penser par exemple à l'un des premiers livres juif sur Jésus, celui de Joseph Klausner

Il essaie de combler une page blanche de 20 siècles du côté juif, en partant à la recherche du Jésus historique.

Jésus qui n'eut pu sortir d'ailleurs que d'un milieu juif, et que nous rendrons compte [alors] que les juifs, pour certaines raisons historiques et personnelles que nous comprendrons plus tard, ne pouvaient ni accepter comme Messie ni voir en sa doctrine le chemin vers la rédemption¹.

Pour une première fois peut être dans l'histoire, un juif nous montre que Jésus appartient bien à la mouvance pharisienne, et qu'il prend des libertés dans l'interprétation de la Torah propre à tous les pharisiens, dont les conceptions ne sont pas toujours en accord les unes avec les autres.

Jésus ne cherche pas à bouleverser le judaïsme mais à le renouveler de l'intérieur de façon à donner à la morale juive une place plus importante que la *halakha*. Il ne le fera pas en faisant des modifications fondamentales, mais par légères touches, il fera des « modifications progressives et partielles comme chez certains pharisiens qui, *pour sauvegarder l'autorité de la Torah*, interprétaient l'Écriture d'une manière très libre, accommodant ainsi la Loi aux exigences de la vie»².

Cette façon de faire typiquement pharisienne est une preuve sans ombre de son appartenance à ce mouvement. Pour Klausner, Jésus n'est pas chrétien, mais il devint chrétien. C'est la première fois qu'un historien juif écrit en hébreu un ouvrage sur Jésus qui ne soit pas anti-chrétien ou contre Jésus. Il savait que son approche n'était pas consensuelle et écrit à son neveu (Amos Os) à propos de Jésus : « tu t'apercevras que cet homme était de notre chair et de nos os, que c'était une sorte de "juste" ou de "thaumaturge" à qui l'on peut dire « tu es notre frère »³.

Ce respect de la personne de Jésus par un juif a suscité des polémiques violentes de la part de juifs, et d'autres types de polémiques tout aussi violentes, de la part de Chrétiens qui ne reconnaissaient pas dans son livre le Jésus des évangiles.⁴

¹ Joseph Klausner. *Jésus de Nazareth. Son temps. Sa vie. Sa doctrine*, I. Friedmann et M. R. Laville (trad.) Paris, Payot, 1933 [Original hébreu en 1922], p.185

² J. Klausner, *Jésus de Nazareth*, p. 532.

³ A. Oz, *Une histoire d'amour et de ténèbres*, Paris, 2004, p.80

⁴ Ephraïm Deinard, (en hébreu) *Le glaive pour Dieu et Israël. Contre le livre 'Jésus de Nazareth et sa doctrine' du Dr Joseph Klausner qui s'est évertué à faire entrer [Jésus] sous les ailes de la présence divine, comme si, reposait sur lui,*

Depuis Klausner, qui a marqué toute la pensée juive sur Jésus, l'historiographie est si immense qu'une bibliographie est quasi impossible à faire, c'est un déferlement d'écrits depuis 70 ans. Ce qui est sûr, c'est que Klausner, Jules Isaac, Chalom Ben Chorim, David Flusser, Géza Vermès, Léon Askenazi, Gérard Israël, Simon Malka et tant d'autres ont cherché à mieux comprendre non seulement le personnage de Jésus mais aussi le contenu des évangiles. Et plus proche de nous encore : Jacob Neusner, Philippe Haddad, Daniel Boyarin, Rivon Krygier Armand Abécassis avec son dernier livre, et bien d'autres.

En effet, la voie avait été ouverte courageusement et fut donc empruntée par d'autres. Cette abondante littérature, traduite en plusieurs langues de surcroît, a réveillé également les chrétiens pour qu'ils se penchent enfin sur cette question du « Jésus juif ».

Les Églises orthodoxes timides face à cette question

Pour la tradition des Eglises orthodoxes personne ne doute du fait que Jésus est juif. On n'a pas eu besoin de le dire tellement cela a toujours été évident. Aucun théologien n'a pu contester une telle chose ! Cependant, est-ce pour autant, que cette réalité est présente à l'esprit de tous ? Est-ce pour autant que notre théologie s'en trouve renouvelée ? Est-ce pour autant une question théologique qui fait débat, qui passionne, qui mobilise les théologiens de nos Eglises et qui est enseignée dans nos universités ?

La difficulté des Églises orthodoxes face à ce sujet n'est pas la judéité de Jésus comme telle, mais le fait qu'elles mettent l'accent sur l'universalité de Jésus homme, fait de notre sang et de notre chair. Car comme le disent les Pères : « ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé ». Si la notion de salut est centrale dans la théologie chrétienne, il n'empêche que ce salut ne peut s'obtenir que par Dieu. Mais si Dieu lui-même vient se faire homme de chair et de sang comme nous, pour sauver l'humanité, alors nous voilà au cœur du mystère du salut universel de tout homme, de toute race, langue et nation. Jésus n'est pas seulement nouvel Abraham, nouveau Jacob, nouveau Moïse, mais aussi et surtout nouvel Adam, homme nouveau.

Une fois posé ce préambule, qui montre l'insistance de l'humanité du Christ, faite comme nous tous de chair et de sang, en réalité, son incarnation dans ce peuple est aussi une évidence et une nécessité pour le théologien orthodoxe. Il fallait que ce peuple avec qui Dieu a fait alliance depuis Abraham, ce peuple que Dieu a conduit durant des siècles et des siècles comme un fils, porte en ses reins le messie. Il fallait que *de* ce peuple soit issu le Fils par excellence et le Messie, sauveur attendu depuis des siècles.

C'est ce que dit le philosophe V. Soloviev dans son livre publié en Russie en 1884 ! C'est l'un des premiers penseurs orthodoxes de la modernité à avoir réfléchi et publié sur cette question. Il commence par montrer qu'il ne s'agit pas d'une question juive, mais que la difficulté est bien du côté de l'Église. D'où le titre de son ouvrage : *Le judaïsme et la question chrétienne* !⁵

« Les Juifs se sont toujours comportés à notre égard selon une attitude judaïque, tandis que nous autres chrétiens, au contraire, nous n'avons pu apprendre jusqu'à présent à nous conduire envers le judaïsme d'une manière chrétienne. Ils n'ont jamais enfreint, en ce qui nous (56) concerne, leur loi religieuse ; tandis que nous avons enfreint et que nous continuons à enfreindre constamment, à leur sujet, les commandements de la religion chrétienne. [...] Ce commandement, nous l'avons dans l'Évangile. Il est parfait, et par là même très difficile. Mais aussi nous est-il donné une aide spéciale — l'aide de la grâce, qui ne supprime pas la loi, mais nous accorde les forces de l'accomplir »

l'esprit du fils de Marie, St Louis (Missouri), 1923. Des anglicans demandèrent aux instances ecclésiastiques d'excommunier Herbert Danby – traducteur du *Jésus* de Klausner – pour avoir traduit un livre « qui est un entaché d'hérésie, qui présente notre Sauveur comme un Rabbin réformateur, comme un simple mortel et comme un juif accompli, sans aucune relation avec notre Église ». Voir l'article de Dan Jaffé : « Le Jésus de Klausner une œuvre pionnière et courageuse parmi les historiens juifs », *Cr St 30* (2009) p.151-166.

⁵ V. Soloviev, 1853-1900 est petit fils de prêtre. *Le Judaïsme et la question chrétienne*, Vladimir Soloviev, M. Mathon...[et al.] trad. du russe, Paris, Desclée, 1992, p.55-56.

Ensuite, un peu plus loin V. Soloviev réfléchit sur l'appartenance juive de tous les premiers chrétiens et s'étonne qu'elle ne soit pas comprise à sa juste valeur :

« C'est à un seul et même peuple qu'appartenaient Judas, qui livra le Christ à la crucifixion, et Pierre et André, crucifiés eux-mêmes pour le Christ. Thomas, incrédule à la résurrection, était Juif -, mais il n'a pas cessé d'être Juif, le Thomas qui crut au Ressuscité et lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu! ». Juif, le plus cruel persécuteur des chrétiens, Saül, et Juif parmi les Juifs est resté ce Paul, persécuté pour le christianisme, qui « travaillait » pour lui « plus que tous ». Et ce qui est plus grand et plus important que tout, Lui-Même, l'Homme-Dieu Christ, (trahi et tué par les Juifs), Lui-Même, selon le corps et l'esprit humains, était un pur Juif.

Vu ce fait significatif, n'est-il pas étrange de condamner, *au nom du Christ*, tout le judaïsme auquel appartient indissolublement le Christ lui-même ; et n'est-ce pas étrange surtout de la part de ceux parmi nous qui, sans avoir directement renié le Christ, ne révélons d'aucune manière le lien que nous avons avec lui ?⁶ »

Cependant un penseur, aussi érudit et illustre soit-il, ne représente pas nécessairement la voix de l'orthodoxie, ni la pure tradition orthodoxe. Ces paroles peuvent rester une opinion singulière sans aucun effet sur l'Église. C'est pourquoi appuyons-nous sur la grande tradition de nos Églises, l'une des plus anciennes et des plus solides, la tradition des saints Pères que nul ne peut remettre facilement en question.

Que disent les saints Pères ?

Jean Chrysostome se pose la question de savoir pourquoi l'Évangile de la Transfiguration nous montre Jésus sur le Thabor avec Moïse et Élie ? Du fait qu'il est dit ailleurs dans l'Évangile que Jésus était souvent accusé d'être violateur de la Loi (Mc 7, 14-23), ou qu'il ne peut venir de Dieu parce qu'il transgresse le sabbat (Jn 9,16), pourquoi alors la présence d'Élie et de Moïse si Jésus est présenté comme contestant la Loi de Moïse ?

« Jésus-Christ donc, voulait montrer [...] qu'il ne violait pas la Loi en faisant ce qu'il faisait, et qu'il ne s'attribuait pas une gloire qui ne lui appartenait pas, en se disant égal à Dieu son Père, Jésus-Christ s'autorise des deux témoins qui étaient les plus irréprochables et les moins suspects en ce point (48) à tous les Juifs. Car puisque Moïse avait donné la Loi, les Juifs ne pouvaient dire que ce saint prophète eût voulu souffrir un homme qui la violait, et qu'il eût honoré l'ennemi déclaré des ordonnances qu'il avait autrefois publiées de la part de Dieu. Elie aussi, qui avait été brûlé d'un zèle si ardent pour la gloire et le service de Dieu, se fut bien gardé de venir assister Jésus-Christ et d'obéir à ses ordres, s'il l'eût regardé comme un homme opposé à Dieu »⁷.

La réflexion de Jean Chrysostome ici est une simple déduction. Si Jésus était si éloigné qu'on le croit de la pratique religieuse de son peuple, jamais Moïse ni Élie ne seraient venus à ses côtés pour témoigner de sa gloire lors de sa transfiguration. Au contraire, leur présence témoigne que Jésus observait parfaitement la Loi de Moïse. On pourrait alors citer ici le verset rebattu : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir ». (Mt 5,17). Verset que Jean Chrysostome redis avec ses propres mots dans une autre de ses homélies : « Considérez encore comment Jésus-Christ autorise la loi ancienne, comme il fait voir, en les comparant, que ces deux lois sont comme deux sœurs qui n'ont qu'un même père »⁸. Si la Torah de Moïse et l'Évangile sont deux lois qui n'ont qu'un même Père, alors cet accomplissement de la Loi de Moïse par Jésus devra se poursuivre dans chacun des membres de son Corps, c'est-à-dire en tous les baptisés.

La tradition des saints Pères s'inscrit également dans notre liturgie puisque nos textes

⁶ *Ibidem* p.64-65

⁷ Voir *Joie de la Transfiguration, d'après les Pères d'Orient*, Michel Couné [textes présentés par], Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité Orientale 39, Bégrolles en Mauges, 1985. Homélie 56 sur l'Évangile de Matthieu CPG 4424. Jean Chrysostome, 47-48. Traduction légèrement modifiée.

⁸ *Homélie sur Matthieu XVI,2-4*.

liturgiques et notre hymnographie sont une compilation de textes patristiques.

Hypapante

L'office de l'Hypapante, ou la Ste Rencontre, célébré le 2 février est l'un des plus précis concernant la naissance du Christ en la chair et sa soumission à la Loi divine. Il s'agit là encore de la réalité de l'incarnation qui est à nouveau affirmée dans l'hymnographie de la fête :

Scrutons les Ecritures, comme le dit dans son Evangile le Christ, notre Dieu : nous y voyons qu'Il est né et fut enveloppé de langes, nourri de lait, soumis à la circoncision, porté par Siméon, manifesté au monde, non pas en rêve ou en imagination, mais réellement. Doxa de la litie.

Celui qui est porté sur les Chérubins et loué par les Séraphins, est présenté aujourd'hui, selon la Loi, au Temple de Dieu, et repose sur le trône que lui font les bras du vieillard. Des mains de Joseph, il accueille des offrandes dignes de Dieu, c'est-à-dire une paire de tourterelles [...] et deux petits de colombes en signe de ce qu'Il est le chef de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. Doxa des apostiches de vêpres.

Reçois avec allégresse, ô Siméon, le Christ que tu espérais; il vient, petit enfant, Lui, la consolation du divin Israël, l'Auteur et le Maître de la Loi qui en accomplit les préceptes 4 e ode doxa

Le synaxaire de la fête ajoute un élément d'une importance capitale :

« Le Seigneur du ciel et de la terre, et le Législateur de Son peuple Israël, Lui qui n'est pas venu pour abolir la Loi mais pour l'accomplir (Mt 5, 17), ayant pris sur Lui notre nature mortelle depuis la désobéissance, la restaure dès Sa venue au monde en se faisant obéissant à tous les préceptes de la Loi. Source de toutes les richesses et de toutes les grâces, Il se fait le plus humble et le plus pauvre d'entre nous. Il se soumet à la Loi qu'Il nous a donnée et que, nous hommes, n'avions cessé de transgresser, nous montrant ainsi que l'obéissance est la voie de la réconciliation avec Dieu ». (Synaxaire du 2 février p.19).

Le Christ, Seigneur du ciel et de la terre, a voulu prendre sur lui notre nature qui est devenue mortelle, à cause de notre désobéissance, car il voulait la restaurer dans son état premier par son obéissance « à tous les préceptes de la Loi ». Cette loi, dont il a lui-même été l'auteur, lui qui est appelé « le Législateur de son peuple Israël », cette loi divine nous, les hommes n'avons pas cessé de la transgresser, alors que Lui s'y soumet et y obéit afin de nous réconcilier avec Dieu. Il est donc clairement affirmé ici que ce n'est pas du tout Jésus qui transgresse la loi divine, comme certains versets des Évangiles pourraient le suggérer, mais ce sont les hommes qui la transgresse. Et que Jésus son obéissance aux commandements divins nous réconcilie avec Dieu, et nous relève de notre chute, c'est à dire de notre état de péché, de notre éloignement du paradis, de notre éloignement de Dieu.

La fête de la circoncision du Christ

Le cycle liturgique byzantin propose une autre fête capitale pour notre sujet : celle de la circoncision, le 1^{er} janvier, au 8^e jour après sa naissance, ainsi qu'il est prescrit dans la Torah de Moïse. Cet événement évidemment est relié directement à la naissance du Christ en la chair. Le synaxaire s'ouvre ainsi :

« Huit jours après la naissance du Sauveur, ses parents le firent circoncire (Lc 2, 21), conformément à l'ordre donné par Dieu à Abraham au moment où Il lui promit d'établir une alliance éternelle avec lui et toute sa descendance : Et voici mon alliance qui sera observée entre Moi et vous : c'est-à-dire ta race après toi (...) quand ils auront huit jours tous vos mâles seront circoncis de génération en génération (Gn 17, 10-12).

Le synaxaire nous montre donc que ses parents observent la Loi de Moïse et que le Christ se laissant circoncire obéit également à la Torah. Cet acte rituel dont la valeur symbolique est immense est revécu liturgiquement chaque année, afin que les fidèles s'approprient ce mystère de grande portée.

« Sans changement Tu assumas la condition humaine, étant Dieu par nature, Seigneur compatissant ; pour accomplir le précepte de la Loi, Tu as voulu subir la circoncision de la chair afin de dissiper les ténèbres et d'arracher le voile où s'enveloppent nos passions. Gloire à ton immense bonté ! Gloire à ta miséricorde, ô Verbe de Dieu ! Gloire à l'ineffable tendresse qui t'a fait descendre jusqu'à nous ! » (*Kenin* du Tropaire de la fête).

Tu as voulu subir la circoncision : il s'agit donc d'une volonté délibérée de Jésus, et son intention est de dissiper les ténèbres et arracher le voile de nos passions. Il y a déjà dans cet acte rituel un désir de salut, de sauver l'humanité des ténèbres du péché et des passions dans lequel elle vit. Notons le terme « arracher », qui illustre bien l'ablation du prépuce dont la tradition juive dit qu'il est ôté pour parfaire le corps humain et aider l'homme à humaniser la relation sexuelle pour qu'il la vive d'une façon moins archaïque, moins instinctive, mais plus mesurée et contrôlée. Qu'il la vive précisément non sous l'emprise de la passion, mais comme un acte d'offrande de lui-même⁹.

Cette humanité, Jésus l'a assumée dans une réalité objective, concrète : Il se fait homme et non femme, il assume donc la masculinité, ce que signe la circoncision. Il assume le judaïsme dont Il est issu. Ceci montre que l'Église, le Corps du Christ, s'inscrit dans la continuité de la Tradition juive. Il n'y a qu'une seule alliance, ponctuée par les étapes de son renouvellement. Jésus montre que les figures qui l'ont annoncé trouvent leur accomplissement : Il est bien de la descendance d'Abraham, et participe à l'alliance par la circoncision. En effet, ce rite comporte une forme sacrificielle qui consiste à sceller l'alliance par le sang. C'est une annonce du sang que Jésus Christ verserait sur la Croix pour le salut du monde, et qui confirme de façon ultime cette même alliance.

Or la tradition juive (dans les PRE) fait bien le lien entre le sang des sacrifices et l'alliance de la circoncision, de même qu'elle fait le lien entre la circoncision et le pardon des fautes : « Chaque année, le Saint, béni soit-Il, voit le sang de l'alliance de la circoncision d'Abraham et pardonne toutes nos fautes, ainsi qu'il est dit : "Car en ce jour on fera propitiation sur vous pour vous purifier : de tous vos péchés vous serez purs devant YHVH " (Lév. 23, 28). Et à l'endroit où il fut circoncis est resté de son sang : là fut construit l'autel du Temple et c'est pour cela qu'il est dit : "Il déversera tout son sang à la base de l'autel " » (Lev. 4, 30)¹⁰.

Or le lien entre la circoncision du Christ et le pardon des fautes est évidemment évoqué dans le Kondakion de la fête : « Le Seigneur de l'univers subit la circoncision et retranche, dans sa bonté, les péchés des hommes, en ce jour il accorde au monde le salut »¹¹.

ainsi que dans la 7^e ode « [Splendide et pleine de clarté est la naissance du Christ qui nous montre aussi en ce jour le mystère du nouveau en l'avenir, car selon la Loi le Sauveur est circoncis non comme Dieu mais en mortel, accomplissant la Loi.](#)

[Le Créateur, pour accomplir sa propre Loi, vient se soumettre en ce jour à la circoncision de la chair, retranchant ainsi l'hiver du péché »](#)

Le synaxaire de la fête de la circoncision précise que le 8^e jour figure le passage au-delà du temps de ce monde périssable (7 jours) vers la vie éternelle. C'est pourquoi ce 8^e jour, celui de la circoncision, est en réalité celui de la vie sans fin et sans changement, celui de la Résurrection que le Christ lui-même a ouverte pour toute l'humanité. « En étant circoncis le huitième jour après sa naissance, le Christ nous annonçait sa Résurrection et notre délivrance finale »¹².

La nomination au huitième jour

⁹ Michna Nedarim 3, 11. Voir aussi SR Hirsh et Maïmonide (Guide des égarés)

¹⁰ PRE p.169. Quand bien même cette tradition écrite est tardive, on sait par la mishna que ces éléments étaient dans la Torah orale.

¹¹ Kondakion, première partie.

¹² Synaxaire t.2, p.288.

Certains juifs qui s'intéressent au christianisme ont remarqué que les évangiles peuvent être une source fiable de datation de certaines sources qui ont circulé en tradition orale durant des siècles. L'une d'entre elle est précisément la nomination de l'enfant le 8^e jour. L'évangile de Luc précise en effet : « Huit jours plus tard, quand vint le moment de circoncire l'enfant, on l'appela du nom de Jésus, comme l'ange l'avait appelé avant sa conception » (Lc 2,21). Le jour de la circoncision est donc également le jour de la nomination de l'enfant. L'hymnographie de la fête en fait évidemment écho :

8^e ode : « **Le huitième jour le Maître est circoncis comme un enfant et reçoit le nom de Jésus; car il est vraiment le Sauveur et Seigneur du monde** ».

Ainsi lorsqu'il inscrit l'alliance d'Abraham en sa chair, le Christ la renouvelle par son Nom « qui est au dessus de tout nom » comme dit st Paul, pour que tout au Nom de Jésus s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame de Jésus Christ qu'Il est Seigneur à la gloire de Dieu le Père » (Phi. 2, 9-11). La circoncision marque donc la continuité, la fidélité aux promesses divines, l'obéissance à la Torah de Moïse, et l'avènement du salut en Jésus, « Yeshoua », qui signifie : « le Seigneur Sauve ».

Le synaxaire insiste sur l'importance du Nom donné ce jour là, c'est « par le nom de Jésus qui invoqué avec foi que les miracles s'accomplissent, que les démons et les forces de la mort prennent la fuite (...) conformément à sa promesse : « Tout ce que vous demanderez en mon Nom, je le ferai » (Jn 14,13) C'est pourquoi les chrétiens orthodoxes, témoins de ce Nom qui procurent la vie (Jn 20,31) se doivent de tout faire au nom de Jésus : 'Quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par Lui grâces au Père' (Gal 3,174). » Et le synaxaire termine en disant que cette fête de la circoncision est également la fête du Nom de Jésus. Or ce nom de Jésus / Yeshoua, en tant que sauveur est particulièrement utilisé dans la prière des chrétiens d'orient, prière appelée « la prière de Jésus ».

9^e ode, dans les Mégalynaires :

« Magnifie, ô mon âme, celui qui reçoit la circoncision le huitième jour.

Dépassant les limites de notre humanité, le Christ naît de la Vierge surnaturellement et, comme l'ordonne la lettre de la Loi, il est circoncis dans la chair, pour qu'en lui la Loi fût accomplie.

En ce jour le Seigneur est circoncis dans sa chair comme un enfant, pour accomplir sa propre Loi.

En ce jour le Seigneur est circoncis dans sa chair et reçoit le nom de Jésus ».

[projeter quelques icônes de la circoncision et montrer qu'il s'agit d'images toutes symboliques, puisque c'est le grand prêtre qui circoncis, ce qui n'était pas le cas. Mais c'est une manière de montrer le lien entre la circoncision de Jésus et le Temple, c'est-à-dire Jésus comme sacrifice vivant sur l'autel du Temple avant même sa mort sur la croix]

Circoncision et baptême

Si la circoncision est si importante, si elle est tellement valorisée en Christ, si les Églises orthodoxes la fêtent avec tant d'éclat pourquoi ne l'a-t-on pas conservée pour les chrétiens ?

Il semble que les chrétiens des origines ont mis particulièrement l'accent sur l'aspect sacrificiel et propitiatoire de la circoncision du Christ et par conséquent sur le lien entre la circoncision et la rémission des fautes. D'autant que les PRE précisent qu'il y a plusieurs circoncisions, et l'une d'entre elle est celle du coeur :

La troisième est l'incirconcision du coeur, ainsi qu'il est dit « Vous enlèverez le bouchon qui ferme votre cœur », (Dt. 10, 16). [...] L'incirconcision du coeur ne laisse pas la possibilité de faire la volonté de son Créateur (Soucca 52a). Dans un temps futur le Saint, béni soit-Il, enlèvera l'incirconcision qui recouvre le coeur [des hommes] et alors ils ne raidiront plus leur nuque devant leur Créateur, ce qu'exprime : « Je vous donnerai un coeur nouveau et Je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau, J'enlèverai de votre chair le coeur de pierre et Je vous donnerai un coeur de chair » (Éz. 36, 26)¹³.

¹³ Le mot incirconcision ('orla) se dit à la fois de ce qui est bouché, fermé, et de l'éloignement (traité 'Orla du Talmud) Il existe cinq sortes d'incirconcision dans le monde, quatre dans l'homme et une dans l'arbre. 1^e : l'incirconcision de l'oreille ainsi qu'il est dit « À qui parlerai-je et témoignerai-je, pour qu'ils entendent ? Voici que leur oreille est

C'est donc cette incircconcion du cœur, celle qui *bouche* la relation à Dieu, qui a retenu toute l'attention des Églises. Or ce qui entrave notre relation à Dieu c'est précisément le péché. D'où la relation avec le baptême, sacrement de l'initiation qui nous purifie et nous rend capable de résister au péché.

Jean Chrysostome le dit explicitement : « Ce signe de la circoncision séparait les Juifs des autres nations, et montrait que Dieu les avait choisis en particulier; de même notre circoncision par le baptême montre mieux la séparation des fidèles et des infidèles. Nous ne sommes point circoncis dans la chair, mais par *le retranchement des péchés de la chair*. Car ce que faisait la circoncision de la chair, le baptême le fait en supprimant nos péchés. Une fois que nous nous en sommes dépouillés et que nous avons revêtu la robe de pureté, persévérons, mes bien-aimés, dans cette pureté, et restons supérieurs aux affections de la chair, en embrassant la vertu »¹⁴.

Origène va encore plus loin lorsqu'il dit :

« On veut que toi qui l'écoutes [la parole de Dieu], toi, qui as peut être déjà obtenu la grâce du baptême, qui fus **agrégé** (inscrit) au nombre des fils d'Israël, et qui reçus en toi Dieu comme roi.... »¹⁵. Car il montre ici que le baptême intègre la personne au nombre des fils d'Israël. Il y a donc très clairement un parallèle fort entre la circoncision qui est le signe de l'alliance et de l'appartenance à ce peuple et le baptême.

Aphraate le sage persan, répond également à cette question, d'une façon tout à fait originale, en montrant que le baptême est la suite de la circoncision. Et qu'il s'agit simplement, pour les fidèles chrétiens, d'avancer et non de répéter, de faire *hidoush* et non de reproduire à l'identique ou d'imiter. Tandis que le peuple hébreu venait tout juste de traverser le Jourdain, Josué l'a circoncis une seconde fois, lors de son entrée en terre promise.

« Josué fils de Nun circoncis le peuple avec des couteaux de silex, une seconde fois (Jos 5,2) lorsqu'il passa le Jourdain, lui et son peuple. Et Jésus notre sauveur, circoncit les peuples qui crurent en lui, une seconde fois, de la circoncision du cœur. Ils furent plongés dans le baptême et circoncis par le couteau, c'est-à-dire par sa parole, qui est plus acérée qu'un glaive à deux tranchants (Hb 4,12). Jésus fils de Nun fit passer le peuple en Terre promise, et Jésus notre Sauveur, promit la terre de vie à tous ceux qui passent le véritable Jourdain, croient et ont circoncis le prépuce de leur cœur »¹⁶

Il fait donc un parallèle entre le Jourdain que le peuple hébreu a du traverser pour entrer dans la terre de la promesse, terre où coulent le lait et le miel, terre tant désirée et tant attendue. Avec la terre de vie, qui est le Royaume promis par Jésus, et le véritable Jourdain que le chrétien traverse pour y pénétrer est le baptistère. Avec en arrière fond, le baptême du Christ lui-même qui a eu lieu dans le Jourdain précisément.

Conclusion :

incircconci » (Jer. 6,10). 2° : l'incircconcion des lèvres, ainsi qu'il est dit : « Et comment Pharaon m'écouterait-il, moi qui suis incircconci des lèvres » (Ex. 6, 12). 3° : l'incircconcion du cœur , ainsi qu'il est dit « Vous enlèverez le bouchon qui ferme votre cœur », (Dt 10,16). 4° : l'incircconcion de la chair. D'où le sait-on ? Des mots : « Tu circonciras tout enfant mâle qui n'aura pas été circoncis quant à la chair de son incircconcion » (Gn. 17, 14). L'incircconcion du cœur ne laisse pas la possibilité de faire la volonté de son Créateur. Dans un temps futur le Saint, béni soit-Il, enlèvera l'incircconcion qui recouvre le coeur [des hommes] et alors ils ne raidiront plus leur nuque devant leur Créateur, ce qu'exprime : « Je vous donnerai un coeur nouveau et Je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau, J'enlèverai de votre chair le coeur de pierre et Je vous donnerai un coeur de chair » (Éz. 36, 26). Une dans l'arbre, ainsi qu'il est dit : « Quand vous entrez dans le pays et que vous planterez tout arbre fruitier; vous vous en éloignerez, ainsi pendant trois ans ils seront en pure perte, on n'en mangera pas » (Lév 19, 23) 26. Rabbi Zéra dit : L'arbre dont on parle ici est l'arbre du vin [la vigne]. PRE 171

¹⁴ 39^{ème} homélie sur la Gn.

¹⁵ *Homélie sur l'Exode*, **I,5**, Cerf, SC 321, 1985, p.59. [Sur Ex 5 à propos du nouveau roi qui se lève en Egypte]

¹⁶ *Les Exposés* II, SC 359, p.567.

Concluons sur quelques paroles de nos Pères contemporains. Les Eglises orthodoxes ont-elles conscience de la richesse multi séculaire de leur tradition, perpétuée depuis le IV^e siècle par nos Pères dont l'autorité est incontestable pour tous. Les chrétiens orthodoxes ont-ils conscience de l'importance de cette appartenance de Jésus à son peuple ? Et peuvent-ils en tirer quelques orientations théologiques ?

Que disent nos théologiens contemporains ? Citons en deux. Le premier, le Père Cyrille Argenti, dont la parole a profondément marqué plusieurs générations d'orthodoxes francophones.

« Mais s'incarner, c'était entrer dans l'histoire des hommes, à un moment et en un lieu donnés de la terre. [...] Pour réaliser ce projet, Il (Dieu) choisit le lieu où vivait le seul peuple au monde qui croyait en Lui, le Dieu Un : le petit peuple d'Israël qu'Il avait préparé depuis dix-neuf siècles [...]

Ainsi, Dieu est venu en la personne de son Fils éternel - « l'Un de la Sainte Trinité » - dans le sein de la Vierge Marie, par la puissance de son Saint-Esprit. Il s'est fait homme: ni Chinois, ni Français, ni Grec, ni Russe, mais juif. Car c'était le peuple juif qu'Il avait préparé pour l'accueillir. [...] Oui, le Christ - en hébreu, le Messie - est la gloire d'Israël. C'est le peuple d'Israël qui offre à Dieu la chair de l'incarnation. **Israël est la chair de Dieu.** Dieu ne s'incarne pas dans l'homme en général. Tout ce qui est humain se déroule dans l'espace et le temps; il fallait un lieu particulier, un moment particulier, un peuple particulier pour que Dieu prenne chair. Ce peuple fut le peuple d'Israël. *Pour s'incarner, Dieu se fit juif.* C'est avec une bouche de juif, dans la langue des juifs, dans le cadre d'une culture juive que Dieu parle aux hommes. C'est par son Messie, par le Christ de Dieu, qu'Israël accomplit sa vocation et découvre sa raison d'être : devenir lumière des nations.

Mais, inversement, pour comprendre le message et la vie du Christ, il faut connaître les écritures d'Israël, les livres de l'Ancienne Alliance que le Christ et les apôtres citent à chaque page des Évangiles, les Actes, les épîtres et l'Apocalypse; les Pères de l'Église feront de même¹⁷ ».

Le second témoignage émane d'un métropolite de grande renommée, cité par un prêtre russe habitant en Angleterre, le Père Serge Hackel :

« Nous devrions prendre au sérieux les paroles d'un théologien grec orthodoxe Mgr Damascène, métropolite en Suisse, prononcées lors de la clôture de la troisième rencontre internationale entre les croyants juifs et les chrétiens orthodoxes, que je cite ci-dessous: "*Le christianisme orthodoxe reconnaît en la théologie, en l'anthropologie et en la cosmologie du judaïsme, les éléments essentiels de sa doctrine.*" [...] "*Nous vénérons profondément non seulement l'Ancien Testament, mais aussi toute l'expérience spirituelle du peuple élu avec son rôle dans la divine économie du salut*".¹⁸

Nous avons donc tout ce qu'il faut dans notre tradition la plus ancienne et chez nos théologiens contemporains pour avancer sur ce chemin d'une plus grande conscience de nos racines juives, de la judéité de Jésus, de ses disciples, de sa mère, et des membres de la primitive Église.

Soloviev

« **Si le Christ n'est pas Dieu, alors les Juifs ne sont pas plus fautifs que les Hellènes qui ont tué Socrate. Si nous reconnaissons que le Christ est Dieu, alors nous devons reconnaître dans les Juifs le peuple qui engendre Dieu.** Dans la mort de Jésus, les coupables, ce sont, avec **les Juifs, les Romains aussi....; mais Sa naissance n'appartient qu'à Dieu et à Israël** ». p.65 (Soloviev)

p.85 Israël pouvait entrer en rapports personnels avec Jéhova, se placer face à face avec lui, conclure un pacte avec Lui et le servir non pas comme un instrument passif, mais comme un allié actif; enfin, dans la force même de cette foi active, aspirant à la réalisation

¹⁷ *N'aie pas peur*, Cerf / sel de la terre, 2002, p.64-65. Chapitre : *Dieu s'est fait juif*.

¹⁸ SOP suppl. n°226 B – mars 1998, p.7. Prêtre de la paroisse orthodoxe de Lewes (East Sussex, Grande-Bretagne) paru dans l'hebdomadaire Russkaïa Mysl n°4209, 12-18 février 1998, p.20. Traduit du russe)

finale de son principe spirituel, par la purification de la nature matérielle, Israël a préparé dans son sein une demeure pure et sainte pour l'incarnation du Dieu-Verbe.

Voilà pourquoi le peuple hébreu est le peuple élu de Dieu, voilà pourquoi le Christ est né en Judée.